

Chaque samedi, jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime son point de vue en faveur de ce projet, tout en posant à côté d'une œuvre de son choix, tirée des collections actuelles.



**Inès Lamunière**, architecte et directrice de la section d'architecture à l'EPFL, avec *La chambre rouge* (1898), de Félix Vallotton.

## VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE! II/X

# «Ici, le lac a quelque chose de rassembleur»

«Ma première idée allait vers une œuvre contemporaine, peut-être de Markus Raetz, qui traite avec tellement de subtilité du phénomène de la perception. Et puis *La chambre rouge*, de Félix Vallotton s'est imposée. Je suis fascinée par les œuvres qui nous introduisent dans des espaces très intimes alors même que nous sommes dans un musée. Cette mise en abyme de lieux domestiques dans un lieu public renvoie aussi à la relation entre les espaces privés et la ville: une thématique qui ne peut qu'interpeller l'architecte que je suis. Ce qui est très intrigant dans le tableau de

Vallotton, c'est que les personnages y sont placés sur le seuil de la chambre, à la frontière entre deux espaces. Ils nous mettent dans la position du voyeur, même si on ne peut que les deviner dans l'ombre, tandis que la densité incroyable du rouge de la chambre en devient l'acteur principal.

Ce qui m'amène aussi à la question de la chambre, que l'architecture moderne a détruite. En inventant le plan libre, Le Corbusier a remplacé le strict compartimentage de lieux clos par une continuité d'espaces. Or ce qui, à mes yeux, fait la grande force du musée de Bellerive, c'est

qu'il parvient à conjuguer très subtilement ces deux conceptions spatiales. Il propose à la fois la fameuse «promenade architecturale» chère aux modernes, c'est-à-dire un enchaînement spatial fluide, et des espaces clos qui offrent une relation intime avec les œuvres qui la demandent. Comme une suite de chambres inscrites dans une continuité.

Quant au choix du site de Bellerive, je le trouve très juste et fédérateur pour les Vaudois. J'aime l'idée que le canton a toujours investi les rives du lac. Ce n'est pas un hasard s'il y a déployé son exposition nationale.

Lorsque nous avons restauré les Bains de Bellerive, nous avons toujours été frappés à quel point, face au Léman, on y sent tout le canton dans son dos. Comme une poussée vers le lac, les Alpes et l'ouverture au monde extérieur. C'est une particularité lausannoise que de permettre à toute la diversité du canton de se retrouver sur le balcon du lac. Bien plus que dans le centre-ville, il y a dans ce lieu qui donne le sentiment d'embrasser tout le lac quelque chose de généreux et de rassembleur.»

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR FRANÇOISE JAUNIN**